

Sciences Po., le 5 janvier 1994, conférence au séminaire doctoral de Serge Berstein

Ma méthode !

Je ne garde pas un excellent souvenir des séminaires de méthodologie que j'ai suivis. Les considérations faites me paraissaient abstraites et peu en rapport avec les problèmes que je me posais et que je croyais concrets. C'est pourquoi je vais essayé d'être bref afin de pouvoir établir un dialogue. Cependant comme j'en ai tiré malgré tout un certain parti, de même qu'après m'être bien moqué de cours de gymnastique en classe avec interrogation écrite j'en reconnais le bien fondé, je vous sou mets quelques réflexions dont j'espère vous profiterez.

L'état actuel de mes travaux est tendu entre le passé et l'avenir.

J'ai divisé l'histoire religieuse, politique et artistique du Sacré-Coeur de Montmartre de 1870 à nos jours en deux périodes : de 1870 à 1923 et de 1923 à nos jours. La première période correspond au premier tome. C'est la partie substantielle de ma thèse à Paris IV que j'ai soutenue en 1991. La deuxième période va faire l'objet d'une thèse pour un diplôme des Hautes Etudes dans les années qui viennent. J'ai introduit entre ces deux tomes une histoire de la contestation du monument sur l'ensemble du siècle : elle couronne autant l'étude de la première période qu'elle prépare celle de la seconde.

Cette répartition chronologique (les deux périodes) et cette division formelle (la construction et la contestation de cette église) faites à l'initiative de mon directeur de thèse ont été très bénéfiques. Il ne faut pas hésiter à en faire autant.

Présentation d'ensemble du travail

Cet ouvrage a séduit votre directeur. C'est lui, me semble-t-il, qui devrait vous exposer les raisons de ma présence parmi vous. J'espère qu'il le fera. J'en tirerai le plus grand profit

pour mon t. III. Cependant comme je suis flatté par cette invitation je m'exécute avec plaisir. Non sans prendre appui sur les remarques qu'il m'a déjà communiquées, ainsi que sur celles de deux autres personnes : mon directeur de thèse qui a préfacé l'ouvrage et un étudiant comme vous qui l'a aimé et qui en a déjà parlé dans cette maison.

M. Mayeur rappelle le commencement de ce travail : l'établissement d'une relation pédagogique entre un candidat "docteur" et un docteur. C'est un acte fondamental. Il fait partie intégrante de la méthode utilisée, c'est-à-dire du "chemin" symbolique qu'il faut parcourir pour mener à bien son oeuvre. Il y a quelque chose d'antique (la relation maître-disciple) et de "féodale", c'est-à-dire de fondé sur la confiance réciproque et cependant dissymétrique de deux êtres, dans cette communauté des professeurs et d'étudiants qu'est ou devrait être "l'université". Le directeur de thèse encourage normalement des contacts avec de nombreux autres universitaires avec lesquels des liens même d'amitié se sont créés. Tous m'ont été précieux non seulement pour leurs connaissances, mais pour certains pour les conseils qu'ils m'ont donné après la lecture des différentes versions de mon travail.

La relation s'est établie par ce que je ne voulais pas travailler intellectuellement tout seul comme beaucoup de confrères du passé historiens de leur paroisse dont l'existence mériterait de retenir l'attention. Vers la quarantaine (ce qui me différencie de beaucoup d'entre vous) après une décennie environ de formation et une autre de ministère au Sacré-Coeur, j'ai voulu entreprendre ce travail en achevant le cursus universitaire arrêté à des licences et à une maîtrise.

Le directeur de son côté était tiraillé entre le sujet dont il pressentait l'importance et les compétences du candidat. Les soupçons (compétences, implications réciproques de la foi et de la science historique) étant dépassés, il fait le pari de patronner le travail.

Après les commencements qui durent toujours en quelque sorte, j'ai tenu à mener de front deux démarches : d'une part la connaissance des archives et du monument lui-même, non plus d'une façon empirique comme au temps de ma présence au Sacré-Coeur, mais, ayant même déménagé, d'une façon systématique (inventaire et histoire des archives, description complète de l'autre grâce à la Ville de Paris) ; d'autre part, la fréquentation la plus complète possible de toutes les études sur la période étudiée. Comme je voulais traiter du monument dans toutes ses dimensions, je dus m'initier à de multiples disciplines. Mon chemin, ma méthode impliquait la connaissance du paysage traversé, d'un panorama déjà élaboré par mes devanciers. J'ai dû consulter les ouvrages d'histoire religieuse, de la spiritualité, des mentalités et des formes de religiosité, des rapports de l'Eglise et de l'Etat, ceux d'histoire politique, sociale et économique aussi bien de Paris que de la France. Et bien sûr, les productions de l'histoire de l'art et des sensibilités artistiques. Somme toute il s'agissait d'une histoire culturelle globale, d'une histoire de la confrontation de la foi catholique avec la culture de son temps (la "culture bourgeoise"). Il s'agissait de rapprocher une analyse particulière et des présentations "universelles" dans un domaine donné pour obtenir une vue singulière du sujet. Ce fut le cas aussi bien pour les évêques, que pour les représentants à l'Assemblée nationale ou pour les architectes et les sculpteurs.

Toujours dans la réflexion sur le deuxième temps de la méthode, sur le chemin parcouru, quelques mots sur les étapes. C'est un exercice périlleux que celui qui m'est demandé : réfléchir en marchant, n'est-ce pas risquer de tomber ? J'ai eu en effet souvent l'impression qu'un tel travail est comme l'art de la guerre défini par Napoléon, un art simple et tout d'exécution. Il a surtout été nécessaire d'avancer pour avancer plutôt que pour rejoindre un but. Cependant celui-ci avait été défini lors du DEA et même si le plan pour l'atteindre n'a pas été respecté, il a été atteint. Comme Napoléon qui faisait beaucoup de plans avant les

batailles et n'en suivait aucun car il pouvait davantage en changer rapidement, j'ai pu également en fabriquer d'autres pour arriver à celui auquel je me suis arrêté.

La première année a donc été celle du DEA.

Dès la fin de la seconde année, j'avais un 2e plan dans lequel j'ai introduit toute ma documentation.

La troisième année s'est conclu par un plan très développé.

La quatrième année a été remplie par la rédaction d'une première version.

A la fin de cette quatrième année, mon directeur voyant lui aussi l'ensemble me suggère le plan actuel : histoire et contestation.

La cinquième année est le temps d'une nouvelle rédaction complète.

La sixième année a été remplie par une relecture de cette seconde version et la mise au point de la version définitive ainsi que la soutenance.

A chaque fois ces textes étaient soumis à plusieurs lecteurs. Ils étaient élaborés en respectant le calendrier fixé. Il m'avait fallu arrêter les recherches, reporter à plus tard bien plus de choses que je n'en exposais. L'affirmation du sujet s'accompagnait d'une immense négation de tout le reste. J'ai eu l'impression à la fin d'avoir remporté une victoire sur un désordre intérieur, la thèse s'est révélé être synthèse personnelle. L'aspect de la route que j'avais suivie avait changé et le voyageur avait lui-même changé.

Tout cela n'a pu se faire sans temps, sans un moyen nouveau : le traitement de textes et sans argent.

Durant ces six ans, je n'ai consacré que la moitié de mon temps à ce travail mais la totalité des mes préoccupations intellectuelles.

Pour mener à bien j'ai dû m'initier au traitement de textes tout en gardant fichiers et dossiers classiques. Je m'en suis bien porté. Je n'imagine plus maintenant comment j'aurais pu faire autrement.

Les dépenses en matériel, en livres et en reprographie ont été considérables et ce sera une opération blanche si l'éditeur me verse les 5 % convenus sur les 2 000 exemplaires à 400 F soit environ 40 000 F. S'ils sont vendus !

L'aboutissement d'un tel travail n'est pas en effet la soutenance, mais la publication. Jean-Marie Mayeur y avait pensé dès le début. Il me disait en substance : Vos lecteurs sont non seulement les membres du jury, mais l'ensemble de la communauté des chercheurs et au delà le grand public. Je ne serais pas là si j'avais dû me contenter des exemplaires photocopiés et des microfiches. Il a donc fallu trouver un éditeur et des subventions pour une publication intégrale comme nous le souhaitions l'un et l'autre.

En conclusion, sans avoir soulevé la question du contenu de mon travail, un mot sur le statut de l'histoire religieuse, discipline à laquelle ma thèse finalement appartient principalement. Elle connaît dans notre milieu universitaire un certain engouement depuis les années 70 et de brillants résultats. Elle gagne à être conjuguée à d'autres disciplines et ces dernières ont tout intérêt à s'y reporter. Sa pratique réfléchie vaut mieux que son occultation au titre d'une prétendue objectivité qui est elle-même une idéologie qui ne s'avoue pas.

Le regard que vous m'avez fait porter sur le chemin que j'ai parcouru, sur la méthode que j'ai utilisée, est assez gratifiant. Je vous en remercie et j'espère qu'il contribuera à vous permettre d'entreprendre, de poursuivre et d'achever vos travaux jusqu'à leur publication.